

cette régularité n'existant plus, les organes deviennent inactifs, l'animal maigrit et finit par périr.

Si les animaux de la ferme sont si sujets à tant de maladies, ce n'est ou parce que nous abusons de leurs forces, ou parce que nous les plaçons dans des conditions opposées à une bonne hygiène, ou enfin, parce que les aliments ne leur sont pas appropriés.

Nous savons que la nourriture donne au sang les principes nécessaires à sa constitution, que le sang fournit à l'édifice animal les matériaux indispensables à son entretien et à sa conservation, par conséquent, la qualité et la quantité de nourriture doivent varier suivant l'espèce de l'animal et son état de vigueur, d'où il suit que la matière alimentaire type doit être subordonnée à l'organisation de l'animal et au produit que l'on veut en tirer. Ainsi donc à un cheval, il faudra, d'après les dispositions de l'estomac et le temps qu'il doit mettre à faire ses repas, donner une nourriture qui sous un petit volume renferme beaucoup de principes assimilables, tandis qu'à un bœuf qui reste oisif on pourra donner des fourrages plus pauvres en principes nutritifs; pour les femelles à l'état de gestation ou qui ont mis bas depuis peu, il faudra leur donner une nourriture plus abondante que dans l'état de non gestation; toutes choses égales d'ailleurs, les jeunes animaux mangent plus que les adultes et ceux-ci plus que les vieux.

Dans les saisons et les climats froids, les animaux consomment plus de nourriture que dans des conditions opposées.

En un mot, toutes les fois qu'il y a augmentation dans la respiration, dans les sécrétions et excrétions, la nourriture doit être proportionnelle, c'est pourquoi on reconnaît la nécessité d'ajouter la ration de production à l'alimentation d'entretien. Le succès dans l'amélioration et dans l'entretien du bétail consiste également dans la manière dont on récolte les fourrages, dans les soins que l'on apporte à leur conservation, et dans les différentes préparations qu'on leur fait subir pour leur donner un goût agréable.

Les fourrages sont généralement nutritifs, peu nutritifs, non nutritifs, trop substantiels, irritants et toxiques.

Fourrages nutritifs—Les fourrages nutritifs sont ceux qui renferment les principes indispensables à l'économie animale; les organes recevant alors par la nutrition ce qu'ils perdent par leur fonction, l'équilibre existe tout naturellement.

Pour les bien distinguer il faut connaître la valeur nutritive et la composition chimique de chaque fourrage; et ce défaut de connaissance que l'on pourrait acquérir par l'observation dans la distribution des différents fourrages que l'on donne aux animaux, manque à un grand nombre de cultivateurs qui s'occupent fort peu de rechercher la valeur nutritive des fourrages.

Fourrages peu nutritifs—Les fourrages peu nutritifs sont des foin composés de plantes grossières, aqueuses, étiolées et de bas prés, ou bien ces fourrages sortent de bons prés, mais ayant été lavés par les eaux de pluies ou par le débordement des rivières, etc., ou bien encore, des fourrages qui ont vieilli dans les fenils ou en meules.

Les plantes grossières sont ces plantes dont l'état de végétation est trop avancé, ou mieux encore, celles

dont la graine a soustrait du végétal la plupart des principes nécessaires à son développement.

Les aliments verts renferment beaucoup d'eau de végétation; si on les fait consommer ainsi, les principes assimilables y sont rares, et si l'usage est en fait dans les saisons froides, les animaux tendent à devenir lymphatiques. Ceux qui ont été récoltés après avoir été lavés pendant quelque temps sur le terrain sont très peu nutritifs.

Les fourrages qui ont vieilli en meules ou dans les fenils, et qui ne sont pas détériorés sont également peu nutritifs.

Les fourrages que nous venons d'indiquer d'une manière générale ne contiennent que peu de principes alibiles et excitants; leur digestion en est difficile, le chyle (liquide blanchâtre qui se sépare des aliments pendant l'acte de la digestion) qui en provient est pauvre, par conséquent le sang n'étant pas réparé, il ne peut pas suffire aux pertes que les organes feront par l'exercice de leurs fonctions, de là des dérangements dans la nutrition, et la débilité des solides s'en suivra; ainsi donc, si d'une part les organes sont fatigués et affaiblis, si d'autre part ils ne sont pas nourris, ou mieux encore si la décomposition est plus grande que la composition, il y aura perte de substance, et prédominance de fluides blancs, et de là prédisposition à la morve, au farcin, etc.

Nous devons toujours partir de ce principe: "Un fourrage seul, quel qu'il soit, ne suffit pas aux besoins de l'économie." Les légumineuses (trèfle, luzerne, etc.), données seules aux animaux pendant un laps de temps, les prédisposent à des maladies graves; pour les chevaux nous voyons apparaître des congestions sanguines, pulmonaires et intestinales qui sont terribles; pour les bêtes bovines et ovines ce sont les maladies de sang. Il est indispensable pour éviter les maladies que nous venons de signaler de mélanger les légumineuses avec des graminées annuelles ou vivaces.

Fourrages irritants.—Les fourrages rouillés, moisissés, poudreux, échauffés, et ceux qui ont séjourné pendant plusieurs années dans les fenils, constituent les fourrages irritants.

Les fourrages rouillés sont composés des plantes recouvertes de cryptogames et qui se montrent surtout dans les prairies basses, sous-sol argileux et sur les céréales dans les années pluvieuses; ceux-ci ne peuvent être consommés que mélangés avec des fourrages de qualité supérieure. Les aliments recouverts de ces champignons âcres et vénéneux, irritent souvent plus ou moins le canal intestinal, troublent les fonctions digestives; quelquefois aussi rien de tout cela ne se produit, et les animaux ne sont nullement incommodés par l'usage de ces fourrages; mais toujours est-il qu'il serait plus prudent de ne pas s'exposer à ces accidents.

Les fourrages récoltés et mis au fenil, soit chauffés ou humides, sont bientôt couverts de cryptogames noires ou verdâtres, pulvérulents et infects; ce sont de véritables champignons qui se développent sur les fourrages aux dépens des principes albumineux, sucrés et féculents; ils peuvent même continuer à se développer dans les intestins et prédisposer les animaux à de graves maladies.

Les fourrages de cette nature, non-seulement ne fournissent pas les matériaux propres à la nutrition